

**Essai bibliographique sur l'archéologie
francophone de la Mésoamérique**

**Bibliographical essay upon the French-speaking
contributions to Mesoamerican archaeology**

**Ensayo bibliográfico sobre la arqueología
francófona de Mesoamérica**

Eric Taladoire

Access Archaeology





ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-099-6

ISBN 978-1-78969-100-9 (e-Pdf)

© E Taladoire and Archaeopress 2019

Cover: Louis Capitan, The upper Temple of the Jaguars, at Chichen Itza, at the beginning of the XXth century. Fonds Capitan, Collège de France, Paris.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

In memoriam
Ferdinand Courtois

*A few years ago, an American colleague (now a friend) wrote
in a paper about our investigations at Tonina: unpublished!
Of course, it was unpublished: the four volumes were written in French!*

Avant Propos / Foreword / Prólogo

La présente bibliographie mésoaméricaniste francophone répond à plusieurs objectifs. Pendant des décennies, les trois langues « officielles » des Congrès Internationaux des Américanistes étaient l'Espagnol, l'Anglais et le Français. Cela peut paraître injuste pour le Brésilien et le Portugais, évidemment, mais aussi pour nos collègues italiens, allemands, qui ont apporté des contributions d'une très haute qualité, avec les travaux de Selser, Krickeberg ou plus récemment Aimi, Prem, Grube, Mayer, Domenici ... C'est regrettable, mais c'est ainsi pour des raisons historiques, les premiers Congrès ayant eu lieu à Nancy, au Luxembourg et à Bruxelles. Il ne nous appartient pas de procéder à la même démarche pour d'autres langues ou d'autres approches. Nous ne cherchons pas non plus à inverser le cours naturel de l'évolution de la recherche. Depuis les années 1950, le développement des recherches nationales au Mexique et en Amérique centrale et le poids des chercheurs des Etats-Unis ont progressivement gommé le rôle du Français. Parallèlement, l'amplification et la structuration des recherches en Belgique, en France, au Canada, en Suisse ont entraîné une multiplication des projets de fouilles dans tout le continent. Cet accroissement s'accompagne de publications qui sont désormais, en majorité, rédigées dans les deux langues dominantes, l'Anglais et l'Espagnol. Il suffit, pour s'en faire une idée de consulter les sites internet, comme, par exemple, celui de l'UMR 8092 ArchAm Archéologie des Amériques : (https://www.zotero.org/groups/2049774/publications_archam/items/).

En parallèle, l'intérêt pour les civilisations du Nouveau Monde, qui s'exprime dans de nombreuses expositions et manifestations publiques, donne lieu à la publication de catalogues, de numéros spéciaux de revues. Il s'agit souvent de traductions, mais pas uniquement. De nombreuses contributions ont été rédigées expressément dans la perspective de leur publication en Français, ce qui leur confère une originalité indiscutable.

Avec cette bibliographie, nous souhaitons donc 1) faire un état des lieux; 2) mettre à la disposition de tous le plus grand nombre possible de références, et attirer l'attention sur des contributions originales, souvent illustrées d'objets méconnus: les travaux d'histoire de l'archéologie de notre collègue Leonardo López Luján confirment l'importance de cette démarche pour l'étude du Grand Temple de Mexico-Tenochtitlan¹; 3) évaluer l'impact des jeunes formations francophones; 4) et surtout insister sur l'importance de la variété des points de vue dans la recherche. Il nous paraît en effet fondamental de confronter cette diversité et de tenir compte des approches méthodologiques. Une langue n'est pas seulement un mode d'expression. Elle exprime aussi un mode de pensée, un raisonnement: les Français se réfèrent à Descartes, les Anglo-Saxons à Guillaume d'Occam, pour ne citer que ces deux façons de penser. Chaque chercheur aborde un problème en fonction de ses préjugés, de sa formation, de sa culture, de ses moyens, de ses méthodes. C'est de leur confrontation que naît l'amélioration des connaissances, des outils d'interprétation et par conséquent de notre compréhension de ces civilisations.

Au vu des résultats, avouons notre surprise: l'accroissement récent, mais indiscutable, des publications en Français nous a pris de court. Nous le supposions, sans soupçonner son ampleur. Cette renaissance de l'américanisme francophone, et à plus forte raison européen (la revue allemande *Mexicon* est désormais une référence indispensable), démontre un dynamisme essentiel à la recherche sur les civilisations mésoaméricaines.

¹ La synthèse de R. Navarro Genie sur la sculpture du Nicaragua repose en grande partie sur les vieux articles d'auteurs comme Désiré Pector ou Carl Bovalius. R. Navarro Genie's synthesis on the Nicaragua sculptures relies heavily upon old contributions by Désiré Pector and Carl Bovalius. La síntesis de R. Navarro Genie sobre las esculturas de Nicaragua aprovechó ampliamente los viejos artículos de Désiré Pector y Carl Bovalius.

Répertorier toutes les publications s'avère une tâche d'autant plus difficile que, malgré l'aide d'Internet, nombre de références, en particulier les plus anciennes, sont incomplètes. Nous n'avons certainement pas pu dénicher toutes les œuvres. Nous avons délibérément exclus de cette bibliographie les catalogues de vente d'objets procédant souvent de pillages, voire de falsifications, les ouvrages fumeux sur 2012 ou l'origine extra-terrestre des Mayas, les romans, les bandes dessinées et autres écrits anecdotiques. Nous n'avons pas non plus pris en compte la littérature grise d'accès difficile : rapports inédits, travaux universitaires de type Maîtrise. De même, sauf exceptions, il ne nous a pas semblé pertinent d'inclure les publications en ligne, les blogs, en constante augmentation et d'un accès plus facile. En revanche, dans la perspective anthropologique qui est le fondement même de notre discipline, nous avons inclus de nombreux titres qui concernent l'ethnohistoire, l'épigraphe, mais aussi l'histoire coloniale, du moins pour les débuts, voire quelques ouvrages de géographie, d'ethnologie ou de linguistique, lorsque leurs apports impliquaient directement l'archéologie. Notre corpus reste pourtant incomplet, en particulier pour ce qui touche justement à l'anthropologie. Il subsiste également de nombreuses lacunes (pages, éditeurs, etc.). Il revient aux responsables, aux auteurs, aux amateurs de compléter, de corriger, d'enrichir ce corpus, de le tenir à jour, voire d'éliminer une référence s'ils le préfèrent. Nous avons suivi autant que possible les normes bibliographiques établies par American Antiquity.

The present bibliography of French contributions to Mesoamerican studies aims to several purposes. For more than a century, Spanish, English and French were the three official languages of the International Congresses of Americanists. This may seem unfair for Portuguese and Brazilian, of course, but also for our German or Italian colleagues, such as Seler, Krickeberg, or more recently Aimi, Prem, Grube, Mayer, Domenici ... who have published outstanding contributions. We may regret it, but this situation stems from historical reasons: the first Congresses took place in Nancy, Luxemburg and Brussels. It is not up to us to defend other languages and other approaches. We do not aim either to change the natural course of investigations. Since the fifties, the steady growth of Mexican and Central American national researches and the ever-growing weight of United States investigators slowly occulted the French contributions. Conversely, the establishment of research institutions in Belgium, Switzerland, France and Canada facilitated the multiplication of investigation projects in the whole continent, with their correlative publications, now mostly written in English or in Spanish. The consultation web sites such as https://www.zotero.org/groups/2049774/publications_archam/items/, (UMR 8092 ArchAm Archéologie des Amériques) provides a pertinent evaluation of this production.

Simultaneously, the growing public interest for the New World civilizations, as exemplified by a large quantity of expositions and other manifestations, gave way to the publication of catalogs or special issues of magazines. Many articles are simple translations, but not only. In many cases, these articles have been expressly written for their publication in the accompanying catalogs, which gives them an indisputable interest.

With this bibliographical essay, we wish, then, 1) to make an assessment of the existing situation; 2) to provide our colleagues with the most complete number of references and draw their attention on unknown contributions frequently illustrated with forgotten objects; the publications of our colleague Leonardo López Luján on the history of archaeology, related to the Great Temple of Mexico-Tenochtitlan, exemplify the importance of this approach; 3) to evaluate the contribution of the most recent formations; 4) last but not least, to insist upon the necessary confrontation of methods and points of view. We consider as fundamental this confrontation of methodological approaches, not to underestimate the diversity of interpretations. A language is not only a linguistic vehicle. It implies also a way of thinking, of reasoning: French authors frequently refer to Descartes, English authors to Occam's razor. Each researcher answers a question, a problem according to his formation, his prejudices, his culture, his methods and his possibilities. From their confrontation, we may obtain better results, new tools and henceforth a better understanding of these civilizations.

Looking at the results, we must confess our surprise. The recent, but undeniable growth of publications in French caught us unaware. We surmised their existence, without suspecting its importance. The rebirth of French and more generally European Americanism (Mexican is nowadays unavoidable) shows a dynamism that is essential for researches in Mesoamerican archaeology.

Indexing every publication is an arduous task, all the more since, even with the web, numerous references, most of all the oldest, remain incomplete. Dozens of titles certainly escaped our investigations. We deliberately excluded from this bibliography catalogues from auction houses, for deontological reasons and considering that those pieces are often looted or the product of falsifications, the nebulous contributions on 2012, as well as on the extra-terrestrial origin of the Mayas. We also left aside novels and comics. We decided not to include MA thesis and unpublished reports, because of their inaccessibility. On line publications were also discarded, given their accessibility, even if their continuous growth is worth considering.

From a different point of view, in the anthropological perspective that characterizes our discipline, we included many titles related to ethnohistory, epigraphy and colonial history, as well as a few basic references on geography, linguistics and ethnology, when they are directly linked with our archaeological approach. Our corpus yet remains incomplete, particularly in anthropology. Several references lack pages or publishers. It is up to our readers, our colleagues to complete, correct, enrich this corpus, or even to suppress some unwelcome reference. We followed as best as we could the American Antiquity editorial rules.

Esta bibliografía mesoamericanista francófona corresponde a diversos objetivos. Durante muchos años, las tres lenguas oficiales de los Congresos Internacionales de Americanistas eran el español, el inglés y el francés. Eso puede parecer injusto para los brasileños y los portugueses, por supuesto, pero también para nuestros colegas italianos, alemanes que aportaron contribuciones mayores, como las de Seler, de Krickeberg, o más recientemente Aimi, Prem, Grube, Mayer, Domenici y tantos otros... Lo podemos deplorar, pero así es por razones históricas: los primeros Congresos Internacionales de Americanistas tuvieron lugar en Nancy, Luxemburgo y Bruselas. No nos pertenece desarrollar el mismo tipo de investigación para otras lenguas u otros modos de pensar. No buscamos tampoco modificar el desarrollo natural de las investigaciones. Desde los años 1950, el aumento de proyectos nacionales en México y América central y el peso de las investigaciones estadounidenses borrar paulatinamente el papel de los investigadores francófonos. Simultáneamente, el aumento y la estructuración de las investigaciones en Bélgica, en Francia, en Canadá o en Suiza dieron pie a una multiplicación de proyectos de investigaciones en el doble Continente. Este crecimiento se acompaña naturalmente de publicaciones, en su mayoría escritas en inglés o en español. Basta, para comprobarlo, consultar los sitios Internet, tales como el sitio de la UMR 8092 ArchAm Archéologie des Amériques. (https://www.zotero.org/groups/2049774/publications_archam/items/).

Paralelamente, creció el interés público para las civilizaciones del Nuevo Mundo, como se puede constatar con el éxito de numerosas exposiciones u otras manifestaciones (las conferencias por ejemplo), lo que da lugar a la publicación de catálogos, de números especiales de revistas. Muchos de los artículos son traducciones, pero no solamente. Numerosas contribuciones se escribieron específicamente para su publicación en francés, lo que les confiere un interés indiscutible.

Con esta bibliografía, buscamos entonces 1) presentar un balance de lo que existe; 2) poner a disposición de los interesados el máximo número de referencias y llamar la atención sobre contribuciones originales y desconocidas, muchas veces ilustradas con objetos olvidados. Las investigaciones de nuestro colega

Leonardo López Luján sobre la arqueología de la arqueología demuestran la importancia de tales investigaciones en el caso preciso del Templo Mayor de México Tenochtitlan. 3) evaluar el impacto de los jóvenes investigadores francófonos ; 4) y sobre todo subrayar la importancia de la diversificación de los métodos científicos. Nos parece efectivamente fundamental confrontar la diversidad de las metodologías. Un idioma no es sólo una manera de expresarse : refleja también una manera de pensar, de razonar. Los franceses se refieren a menudo a Descartes, los anglo-sajones a Guillaume d'Occam, para sólo mencionar dos tipos de razonamientos. Cada investigador plantea un interrogante conforme con sus prejuicios, sus estudios, su cultura, sus métodos y los medios de que dispone. De la confrontación de esas diferencias surgen los progresos tanto metodológicos como científicos, y consecutivamente, nuestra mejor comprensión de esas civilizaciones.

Al ver los resultados, quedamos sorprendidos antes el crecimiento reciente, pero indiscutible, de las publicaciones francófonas. Lo suponíamos, sin sospechar su amplitud. Este renacimiento del americanismo francófono, para no decir europeo (la revista alemana *Mexicon* es una referencia básica) demuestra este dinamismo.

Registrar todas las publicaciones resulta una tarea bastante ardua, hasta con la ayuda de Internet, ya que muchas referencias, entre ellas las más antiguas, resultan incompletas, sino ignoradas. Falta entonces en nuestro corpus un número desconocido de títulos. Hemos deliberadamente excluido de esta bibliografía los catálogos de subastas, debido a la procedencia discutible de las piezas (saqueo, falsificaciones), la literatura esotérica sobre 2012, o los orígenes extra-terrestres de los mayas, las novelas, las caricaturas. Tampoco hemos tomado en cuenta los informes inéditos, las tesis de maestría, por ser de difícil acceso. Asimismo, salvo en algunos casos, hemos dejado de lado los blogs, las publicaciones electrónicas, en constante aumento, pero de acceso mas fácil. Al revés, en la perspectiva antropológica americanista, incluimos las referencias de etnohistoria y de epigrafía, pero también otras que tocan a la historia colonial, la geografía, la etnología o la lingüística, cuando por lo menos se relacionan directamente con las investigaciones arqueológicas. Sin embargo subsisten muchas lagunas en nuestro corpus (paginas, editores). Los lectores interesados, los autores están invitados a enriquecer este trabajo, a añadir o suprimir referencias, si lo consideran pertinente. En lo posible, hemos tratado de respetar las normas establecidas por *American Antiquity*.

Table des matières / Index / Índice

Avant Propos / Foreword / Prólogo	i
Table des matières / Index / Índice	1
Abréviations utilisées / Used Abbreviations/ Abreviaciones	2
Principales revues pertinentes pour la recherche américaniste francophone / Main pertinent French publications for Mesoamerican archaeology / Principales revistas pertinentes para las investigaciones en francés	3
Bilan des publications en Français / An assessment of French contributions / Una evaluación de las contribuciones en francés	5
Mésoamérique et généralités / Mesoamerica and general works / Mesoamérica y generalidades	10
Une discipline ? / A specific approach? / Una disciplina?	28
Géographie et milieux / Geography and environments / Geografía y medios naturales	34
Chroniqueurs et codices / Chroniclers and codex / Cronistas y códices	38
Ecritures, littérature et déchiffrements / Writing, literature and decipherments / Escritura, literatura y desciframiento	45
1-Le Mexique / Mexico / México	45
2-Les Mayas / The Mayas / Los mayas	55
La découverte et la conquête / Discovery and conquest / El descubrimiento y la conquista	63
Origines, comparatisme et hypothèses / Origins, comparatism and hypothesis / Orígenes, comparatismo e hipótesis	70
1- Redécouverte et théories / Rediscovery and theories / Redescubrimiento y teorías	71
2- Les origines du peuplement / Origins and the Peopling of America / Los orígenes del poblamiento	84
Art, collections, expositions, musées / Art, collections, exhibitions, museums / Arte, colecciones, exposiciones y museos	87
1- Patrimoine, pillage et falsifications / Patrimony, looting and falsifications / Patrimonio, saqueo y falsificaciones	99
Les Chichimèques, le nord du Mexique et la Californie / The Chichimecs, Northern Mexico and California / Los chichimecas, el norte de México y Baja California	103
Occident et Centre-nord / Western and North Central Mexico / El Occidente y el centro norte	106
Le Mexique central / Central Mexico / El centro de México	115
1- Des origines à Teotihuacan / From the origins to Teotihuacan / De los orígenes a Teotihuacan	115
2- Tula et les cités épiclassiques / Tula and the Epiclassic / Tula y el Epiclásico	121
3- La civilisation aztèque et le Postclassique / Aztec civilization and the Postclassic / Los aztecas y el Posclásico	123
Oaxaca et le Guerrero / Oaxaca and Guerrero / Oaxaca y Guerrero	142
La côte du Golfe: des Olmèques aux Huastèques / The Gulf Coast: from Olmecs to Huastecs / La costa del Golfo: de los olmecas a los huastecos	146
Les Mayas / The Mayas / Los mayas	153
L'Amérique centrale et les marges méridionales / Central America and the southern margins / La América central y la frontera meridional	180
L'héritage colonial: une perspective anthropologique / The colonial heritage: an anthropological perspective / La herencia colonial: una perspectiva antropológica	184
Thèses soutenues dans les universités francophones / Thesis and PhD in French-speaking Universities / Tesis de doctorado presentadas en las universidades francófonas	196
Index des auteurs cités / Authors Index / Índice de autores	205

**Abréviations utilisées / Used Abbreviations /
Abreviaciones**

ACERAP: Association Culturelle pour l'Etude et la Recherche en Archéologie Préhispanique
ADPF: Association pour la Diffusion de la Pensée Française
Annales ESC: Annales Economies, sociétés, civilisations.
APAHAU: Association des Professeurs d'Archéologie et d'Histoire de l'Art des Universités
BAR-IS: British Archaeological Reports-International Series
CEMCA: Centre d'Etudes Mexicaines et Centre-Américaines
CHAC: Cahiers d'Histoire de l'Amérique Coloniale
CIEEIST: Centre Interdisciplinaire d'Étude de l'Évolution des Idées, des Sciences et des Techniques
CNRS: Centre National de la Recherche Scientifique
CONACULTA: Consejo Nacional para la Cultura y los Artes
CTHS: Comité des travaux Historiques et scientifiques
EHESS: École des Hautes Études en Sciences Sociales
EPHE: École Pratique des Hautes Études
ERC: Éditions Recherche sur les Civilisations
ICA: International Congress of Americanists
IHEAL: Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine
INAH: Instituto Nacional de Antropología e Historia
JSA: Journal de la Société des Américanistes
MAEFM: Mission Archéologique et Ethnologique Française au Mexique
RCP: Recherches Coopératives sur Programme
TRACE: Travaux et Recherches dans les Amériques du Centre (ex-Bulletin de la MAEFM)
UISPP: Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques

**Principales revues pertinentes
pour la recherche américaniste francophone**

**Main pertinent French publications for
Mesoamerican archaeology**

**Principales revistas pertinentes para las
investigaciones en francés**

Faute de pouvoir répertorier la totalité des publications, il semble pertinent de mentionner les principales revues qui s'intéressent au monde mésoaméricain. Le lecteur pourra y dénicher quelques textes manquants, qui nous auraient échappé ou qui sont plus récents.

It would be impossible to list every periodical, but it seems pertinent to mention at least those that bear directly upon Mesoamerica. Interested readers could, we hope, find a few references that escaped our attention or are more recent.

Estaría imposible establecer una lista completa de las revistas interesadas en la arqueología de Mesoamérica, pero por lo menos mencionamos las más pertinentes. Los lectores podrán encontrar algunas referencias, tal vez más recientes, que se nos escaparon.

Actes de la Société d'Ethnographie, Paris
Americae, Revue électronique ArchAm, Nanterre
Amerindia, Paris
Annales Economies, Sociétés, Civilisations, Paris
Annales de la Fondation Fyssen, Paris
Annuaire de l'EPHE, Paris
Archéo-Doct, Paris
Archéologia, Dijon
Art&Fact, Bruxelles
Bulletin de la Société Préhistorique Française, Paris
Bulletin de la Société de Géographie de Paris
Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique, Bruxelles
Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, Bruxelles
Bulletin de la Société Suisse des Américanistes, Genève
Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Bulletin du Musée d'Histoire Naturelle de Paris
Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris
Cahiers des Amériques Latines, Paris
Cahiers d'Histoire de l'Amérique Coloniale, Paris
Caravelle Cahiers du Monde Hispanique et Luso-Brésilien, Toulouse Le Mirail
Culture, Montréal
Dossiers d'Archéologie, Dijon
Etudes Rurales, Paris
Gradhiva, Paris
Histoire de l'Art, Paris
Histoire des Religions, Bruxelles
Journal de la Société des Américanistes, Paris
L'Anthropologie, Paris
L'Echo du Mexique, Paris
L'Ethnographie, Paris
La Nature, Paris

La Recherche, Paris
Le Monde des Religions, Paris
Le Tour du Monde, Paris
Les Nouvelles de l'Archéologie, Paris
L'Histoire, Paris
L'Homme, Paris
L'Ordinaire du Mexicaniste, Perpignan
Muséon, Paris
National Geographic France, Paris
Nouvelles Annales des Voyages, Paris
Nouvelles du Mexique, Paris
Objets et Mondes, Paris
Pour la Science, Paris
Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal
Revue d'Ethnographie, Paris
Revue de l'Histoire des Religions, Paris
Revue de Philologie et d'Ethnographie, Paris
Revue du Louvre, Paris
Revue Orientale et Américaine, Paris
Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain
Revue des Etudes Maya-Quichées, Paris
Société Américaine de France, Archives, Paris
Techné, Paris
Techniques et Culture, Paris
Travaux et Recherches dans les Amériques du Centre (TRACE ex-Bulletin de la MAEFM), México

Bilan des publications en Français
An assessment of French contributions
Una evaluación de las contribuciones en francés

Dans cette bibliographie, nous avons enregistré un total de plus de 3400 titres publiés qui comprennent aussi bien des ouvrages, des catalogues ou recueils d'articles, des revues, des articles spécialisés que des textes généraux, souvent issus de la presse. Les auteurs sont surtout des universitaires et des chercheurs, des journalistes de plus en plus, parfois des amateurs, des artistes (le Dr Atl, Covarrubias, Tristan Tzara), ou des écrivains (Octavio Paz, Georges Bataille, Paul Morand, Jean-Marie Le Clézio). Au sein de cet ensemble, les années 2013-2018 représentent déjà 189 titres, sans compter les travaux sous presse qui n'ont pas été comptabilisés. Même s'ils figurent dans la bibliographie, le tableau ci-dessous couvre la chronologie par périodes de 10 ans: 2013 n'est que la première année d'une nouvelle décennie que l'on peut espérer aussi productive que les précédentes, comme le suggère la continuité de la production. Nous nous limiterons donc à une évaluation jusqu'à la fin de la décennie antérieure, de 2002 à 2012. Depuis les origines, cela représente déjà quelques 3200 titres.

1493-1832	23
1833-1842	38
1843-1852	17
1853-1862	50
1863-1872	100
1873-1882	111
1883-1892	205
1893-1902	96
1903-1912	118
1913-1922	69
1923-1932	180
1933-1942	87
1943-1952	65
1953-1962	149
1963-1972	187
1973-1982	238
1983-1992	392
1993-2002	495
2003-2012	613
2013-2018	189

Ce tableau appelle plusieurs commentaires. Pour ce qui est du découpage chronologique, d'abord, une périodisation par décennies semblait plus maniable, malgré son aspect arbitraire. Curieusement, elle s'adapte assez naturellement aux événements. L'an 1493 marque évidemment la prise de conscience de la découverte de l'Amérique, l'année précédente. Pendant les trois siècles suivants, le protectionnisme espagnol prive les érudits et les curieux d'informations sur la Mésoamérique. Ces derniers se tournent vers le Canada, la Louisiane, le Brésil et les Caraïbes. C'est pourtant normalement que des commémorations se déroulent en 1892, puis en 1992, dates de clôture de deux de nos décennies. Les années 1833-34 voient la publication d'*Antiquités Américaines*, l'ouvrage qui marque le début d'une longue période d'exploration et d'intérêt pour le Mexique. De même, 1863 correspond au début de l'Intervention française au Mexique et des prémices des travaux de la Commission Scientifique franco-mexicaine, à l'origine d'un nouvel intérêt. Inversement, les années 1913-1914 voient, sauf pour quelques individus comme Genin ou Engerrand, le retrait des explorateurs et chercheurs français et européens, consécutif à la première Guerre Mondiale. En d'autres termes, ce découpage trouve un écho dans des événements qui influent directement ou indirectement sur la recherche.

On vient de le dire, la publication d'*Antiquités Américaines* en 1834 constitue le premier pas de l'intérêt français pour l'Amérique. Curieusement, ce fragile début n'est pas suivi d'effets: il faudra attendre 1991 pour voir la première traduction en Français de l'ouvrage fondateur de Stephens et Catherwood. Ce début prometteur n'aboutit, jusqu'à 1863, qu'à la publication de quelques dizaines d'ouvrages, avant la mise en place de la Commission Scientifique franco-mexicaine: l'augmentation significative des publications dans la décennie 1863-1872 en est une preuve. Les trois décennies suivantes, jusqu'en 1912, montrent une importante croissance des travaux. C'est exact: encore faut-il rappeler que le plus gros de la production est l'œuvre d'un nombre limité d'auteurs: Brasseur de Bourbourg, Charnay, Charencey, Hamy ou Rosny produisent à eux seuls plus de la moitié des titres cités, surtout dans le domaine de l'épigraphie maya. Il n'en demeure pas moins que l'Europe des premiers Congrès des Américanistes constitue un pôle d'attraction réel. Nombre de chercheurs étrangers, Seler, Batres ou Brinton pour ne citer qu'eux, publient en Français.

La première Guerre Mondiale provoque un ralentissement brutal et durable, et une chute réelle des publications. Ce n'est pourtant pas la seule raison: les errements de l'école épigraphique et mayaniste française jouent aussi un rôle, face aux premiers réels progrès du déchiffrement. Le total de la décennie 1923-1932 est un trompe l'œil: ses 179 titres enregistrés reflètent en réalité l'activité intense d'un homme, Paul Rivet, et l'impulsion qu'il a donné au *Journal de la Société des Américanistes*, entraînant dans son sillage de jeunes anthropologues dont Ricard, Soustelle ou Stresser-Péan. Le nombre de titres ne doit pas faire illusion: la plupart ne sont que de brèves notes, plutôt destinées à documenter les recherches effectuées par d'autres. En revanche, les publications francophones s'enrichissent à la même époque de l'activité des américanistes belges (Minnaert, Lavachery). Il faut attendre la décennie 1953-1962, après la seconde Guerre Mondiale, pour voir enfin se consolider une discipline, qui s'enrichit rapidement du renouveau d'activité des américanistes belges, puis suisses.

Avec la création en 1964 de la Mission Archéologique et Ethnologique Française au Mexique (MAEFM), aujourd'hui Centre d'Etudes Mexicaines et Centre-Américaines (CEMCA), les chercheurs francophones disposent d'une base institutionnelle, relayée par diverses formations de recherche, qui leur permet de développer une activité régulière de publication. La présentation, en Europe, de plusieurs expositions renouvelle l'intérêt public, la création ultérieure d'enseignements universitaires, à l'Université de Paris I (1972), puis à l'Université Libre de Bruxelles permet la formation, puis le recrutement de jeunes chercheurs, aujourd'hui productifs. En parallèle, se mettent en place des institutions similaires au Canada, à l'Université de Montréal en particulier. Il est important de souligner les liens qui unissent cette communauté francophone, puisque Alberto Ruz Lhuillier et Paul Gendrop, du Mexique, Paul Tolstoy et Louise I. Paradis, venus de l'Université de Montréal, figurent parmi les créateurs de l'enseignement à Paris I, tandis que le chercheur belge Michel Graulich enseigne à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Si les chercheurs francophones manifestent donc une unité réelle, contrairement à ce qui se produisait au début du XXe siècle, de plus en plus rares sont les chercheurs américains à publier directement en Français. L'immense majorité des textes récents d'auteurs mexicains ou anglo-saxons provient de traductions. Inversement, la majorité des chercheurs francophones publie désormais en Anglais et en Espagnol, sans pour autant négliger la diffusion en Français. La croissance régulière des publications répertoriées reflète ces tendances.

Elles démontrent, d'une part, l'intense activité déployée par les jeunes générations de chercheurs francophones, mais aussi l'augmentation régulière de l'intérêt public pour les civilisations du Nouveau Monde, comme en témoigne la recrudescence des expositions et des catalogues qui les accompagnent. Evidemment, une évaluation correcte doit tenir compte de la multiplication des articles, en particulier dans la presse, dans des revues généralistes, des catalogues d'exposition, des recueils d'articles. Il n'en reste pas moins que l'explosion récente, depuis une trentaine d'années, des publications relatives aux mondes mésoaméricains reflète la multiplication des recherches, l'augmentation du nombre de chercheurs impliqués tout autant que l'importance de l'étude de ces cultures.

La communauté scientifique francophone, forte tout au plus de quelques dizaines de chercheurs et d'un nombre à peine supérieur d'étudiants, pèse d'un poids minime, face aux géants anglophones ou hispanophones. Sa production dépasse pourtant largement ses effectifs. Comme le disait un collègue mexicain, dans une boutade, il y a une quinzaine d'années, il va de nouveau devenir nécessaire de lire le Français.

In this bibliography, we registered a total of about 3400 published titles that include books, catalogs, volumes of articles as well as magazines, articles in scientific reviews or general articles in the press. Their authors are mostly investigators or academics, quite often journalists, but also amateurs, artists (Dr Atl, Covarrubias, Tristan Tzara) or writers (Octavio Paz, Georges Bataille, Paul Morand, Jean-Marie Le Clézio). In this total, the last five years (2013-18) already amount to 189 titles, without taking into account those in press or submitted. Even if a few of them are already included in the bibliography, the accompanying table covers the chronology by periods of ten years. 2013 marks the beginning of a new decade that will prove, we hope, as productive as the last three, as exemplified by the apparent continuity. We shall limit our following comments to an evaluation of the existing production from the beginnings (in 1493) to the end of 2012. This already amounts to some 3200 titles.

This table calls for a few comments. Save for the long period that covers from the discovery to the independence of México, a division by decades seemed arbitrary, but handy. Curiously, it fits rather well with numerous pertinent circumstances. The years 1493-1832 correspond obviously to the first references following the discovery of the Americas the previous year. But for the next three centuries, Spanish protectionism deprived French scholars from any source upon Mexico and Central America. They focused naturally their attention on Canada, Louisiana, Brazil and the Caribbean area. Anyway, the discovery commemorations in 1892 and 1992 correspond with the end of two of our decades. The years 1833-34 saw the publication of *Antiquités Américaines*, a book that provoked a growing interest in Mesoamerica and its exploration. Similarly, 1863 marks the beginning of the French war of Intervention in Mexico, and the first researches of the French-Mexican Scientific Commission. Conversely, 1913-1914 and the beginning of the First World War is characterized by the near disappearance, save a few individuals such as Genin or Engerrand, of European scientific activities in the New World: the explorers turned to more urgent matters. In other words, our chronological frame finds strange echoes in events that influenced directly or indirectly research activities.

As already mentioned, the publication of *Antiquités Américaines* in 1834 marks the first step of French interest in Prehispanic America. Curiously, this fragile beginning was not followed by real progress: the fundamental book by Stephens and Catherwood will only be translated in French in 1991! The global production until 1863 remained rather poor, with only a handful of titles. With the foundation of the French-Mexican Scientific Commission, the situation changes rapidly, as exemplified by a sudden growth that covers the following three decades, until 1912. If this is true, we must all the same notice that more than half of the total amount of publications corresponds to a handful of authors: Brousseau de Bourbourg, Charnay, Charencey, Hamy or Rosny, who mainly published upon Maya epigraphy. We must anyway stress that this activity, along with the foundation of the *Journal de la Société des Américanistes* and the organization of the first International Congresses of Americanists, put France and Europe in a foremost position. The publication in French of articles by renowned scholars such as Seler, Batres or Brinton, to name just a few is proof enough.

The First World War provoked a sudden and long-lasting diminution of interest and of the amount of publications. Anyway it is not the sole reason: the erring of the French school of Maya epigraphy, confronted with the first real progresses in decipherment, also played an important part. The amount of publications for the 1923-1932 decade is an optical illusion. The 179 registered titles reflect mainly the intense activity of one scholar, Paul Rivet, and the impulse he gave to the *Journal de la Société des Américanistes*, with only a few young anthropologists, Ricard, Soustelle or Stresser-Péan, in his wake. The amount of publications must be strictly evaluated: most are short notes, frequently dedicated to local investigations by other scholars. On the other hand, publications in French benefit from the development of Belgian activity (Minnaert, Lavachery). We must wait the 1953-62 decade, well after the end of the Second World War, to note a strengthening of archaeological researches, which are enriched by the Swiss and Belgian activities.

The creation in 1964 of the French Archaeological and Ethnological Mission in Mexico (MAEFM, now CEMCA: Center for Mexican and Central-American Studies) provided French scholars with an institutional basis, strengthened by cooperation with other institutions (the CNRS) and a publication department. The presentation in Europe of several expositions gave a new impulse to public interest. The creation in 1972 of the first University department, at the University de Paris 1, quickly followed by the

University Libre de Bruxelles and the University of Montréal allowed the formation and the recruiting of new investigators. We must stress the links of this French-speaking community: Alberto Ruz Lhuillier and Paul Gendrop, from Mexico National University, Paul Tolstoy and Louise I. Paradis, from Montréal University played a fundamental role in the creation of the Paris 1 precolumbian archaeology department, while our Belgian colleague Michel Graulich taught several years at the Ecole des Hautes Etudes.

While French-speaking investigators manifest at last some unity, we must notice the relative rarefaction of contributions by our Mexican and American colleagues, save for the translation of many articles. Conversely, most French-speaking scholars now publish directly in Spanish or in English, without neglecting diffusion in their own countries. The growth of registered publications reflects perfectly this situation.

This demonstrates the intense activity of young French archaeologists, but also the growing public interest for the New World civilizations and their expositions and the accompanying catalogs. Obviously, a proper evaluation must take into account the general press and the articles published in newspapers or magazines. Anyway, the recent growth of publications, in the last thirty years, reflects simultaneously the growth of research projects and the increasing number of young investigators.

The French-speaking scientific community includes only a few dozens investigators, a similar quantity of students, which, compared with the giant Spanish or English communities, only has a diminutive weight. Its production exceeds its number. As a Mexican colleague jokingly remarked a few year ago, it might prove necessary soon to learn French again.

Hemos registrado en esta bibliografía mas de 3400 títulos publicados, tanto libros o catálogos como revistas, artículos especializados y generales destinados al público. Muchos de los autores son investigadores o académicos, periodistas, a veces aficionados: artistas (el Dr. Atl, Covarrubias, Tristan Tzara) o novelistas (Octavio Paz, Georges Bataille, Paul Morand, Jean-Marie Le Clézio). En este conjunto, la presente década (2013-2018) sobrepasa ya los 189 títulos, sin incluir los que están en prensa y que no se contabilizaron. Hasta si se encuentran citados en la bibliografía, el cuadro adjunto está presentado por décadas. Los cinco años de 2013 a 2018 sólo representan la mitad de una década que podemos esperar tan productiva como las anteriores. Nos limitaremos entonces a una estimación de las décadas precedentes, hasta 2012. Desde 1492, esas representan ya alrededor de 3200 títulos.

Este cuadro necesita unos comentarios. En lo que toca al marco cronológico, para empezar, una división por décadas parecía arbitraria, pero manejable. Curiosamente, se adapta naturalmente a la cronología. 1493 marca obviamente la toma de consciencia del descubrimiento de las Américas, el año anterior. Durante los tres siglos siguientes, el proteccionismo español priva los eruditos y los curiosos de las informaciones básicas sobre Mesoamérica. Focalizan su atención sobre Canadá, Luisiana, Brasil o el Caribe. Pero naturalmente, se conmemora el descubrimiento en 1892 y 1992, fechas que corresponden al fin de dos de nuestras décadas. Los años 1833-34 corresponden a la publicación de *Antiquités Américaines*, la obra que marca el principio de un largo periodo de exploraciones en México. Asimismo, 1863 corresponde al principio de la Guerra de Intervención en México, y al desarrollo de las actividades de la Comisión Científica franco-mexicana. Al contrario, en los años 1913-1914, con el principio de la primera Guerra Mundial. la casi totalidad de los exploradores y de los investigadores franceses y europeos regresan a sus países respectivos, salvo algunos como Genin o Engerrand. En otros términos, nuestro marco cronológico está incluido en el contexto de eventos que influyen directo o indirectamente sobre el desarrollo de las investigaciones.

Como ya dijimos, la publicación de *Antiquités Américaines* marca el primer paso del interés francés para América Latina. Curiosamente, este frágil principio queda aislado. Hay que esperar 1991 para ver la primera traducción al francés de la obra maestra de Stephens y Catherwood. Hasta 1863 y la creación de la Comisión Científica franco-mexicana, sólo se registran algunos títulos dispersos: el crecimiento significativo de las publicaciones en la década siguiente lo confirma. Las tres décadas siguientes, hasta 1912, muestran una amplificación continua de las investigaciones. Sin embargo, debemos recordar que lo grueso de la producción resulta de las actividades de un número reducido de autores: Brasseur de Bourbourg, Charnay, Hamy, Charencey o Rosny publican entre ellos más de la mitad de los títulos registrados, principalmente dedicados a la epigrafía maya. Pero no cabe duda que la Europa de los primeros Congresos Internacionales de Americanistas representa un polo atractivo. Un número importante

de investigadores extranjeros, como Seler, Batres o Brinton, para sólo citar algunos nombres, publican en francés.

La primera Guerra Mundial provoca una deceleración brutal y duradera, con una fuerte reducción de las publicaciones. Sin embargo, no fue la única razón: los errores metodológicos de la escuela epigráfica francesa tuvieron también un papel importante, frente a los primeros progresos efectivos del desciframiento de los glifos mayas. El total de la década 1923-32 es ilusorio: los 179 títulos registrados reflejan efectivamente la intensa actividad de un solo investigador, Paul Rivet, y el impulso que dio al *Journal de la Société des Américanistes*, con el apoyo de jóvenes antropólogos e historiadores, Ricard, Soustelle o Stresser-Péan. El número de referencias no debe engañarnos: la mayoría son notas breves, más bien destinadas a documentar las investigaciones de otras personas. Al mismo tiempo, las publicaciones francófonas se enriquecen de la actividad de los americanistas belgas (Minnaert, Lavachery). Hay que esperar la década 1953-1962, después de la segunda Guerra Mundial, para ver finalmente una consolidación de nuestra disciplina que viene reforzada por las actividades de los americanistas belgas y suizos.

Con la creación en 1964 de la Misión Arqueológica y Etnológica Francesa en México (MAEFM), hoy Centro de Estudios Mexicanos y Centro-Americanos (CEMCA), los investigadores francófonos disponen de una base institucional, que coopera con otras instituciones y empieza rápidamente a desarrollar una actividad sólida de publicaciones. La presentación en Europa de diversas exposiciones reanuda el interés público. La creación ulterior de departamentos universitarios en la Universidad de París I (1972), y poco después en la Universidad Libre de Bruselas permiten la formación y el reclutamiento de nuevos investigadores. Paralelamente, crecen instituciones similares en Canadá, por ejemplo en la Universidad de Montreal. Importa subrayar los lazos que unen la comunidad francófona: Alberto Ruz Lhuillier y Paul Gendrop, de la Universidad Nacional Autónoma de México, Paul Tolstoy y Louise I. Paradis, de la Universidad de Montreal participaron a la creación del departamento de París 1, mientras el investigador belga Michel Graulich daba sus cursos en la Escuela Práctica de Altos Estudios de París.

Si no cabe duda la existencia de una verdadera comunidad, al contrario de lo que ocurría al principio del siglo XX, cada vez mas escasos son los investigadores americanos que publican en francés. La gran mayoría de los textos recientes de autores mexicanos o anglo-sajones son traducciones. Al mismo tiempo, la mayoría de los investigadores francófonos publica de aquí en adelante en inglés o en español, sin por lo tanto olvidar el francés.

El crecimiento regular de las publicaciones refleja esas tendencias, que demuestran la intensa actividad desarrollada por las nuevas generaciones de investigadores y el creciente interés público para las civilizaciones prehispánicas, como lo atestigua la multiplicación de las exposiciones y de los catálogos. Por supuesto, una estimación correcta debe de tener en cuenta esta multiplicación de artículos generales, tanto en la prensa como en los catálogos. Pero el fuerte aumento de publicaciones, en las tres últimas décadas, refleja también el dinamismo de los jóvenes arqueólogos.

La comunidad científica americanista francófona cuenta a lo mejor algunas decenas de investigadores y un número apenas superior de estudiantes. No se puede equiparar con las comunidades anglófonas o hispanófonas. Pero su producción científica sobrepasa su importancia numérica. Como lo decía de broma un colega mexicano, hace algunos años, se va pronto a volver necesario leer en francés.